

Lukas Aubin
Jean-Baptiste Guégan

La Guerre du sport

Une nouvelle géopolitique



TALLANDIER

La Guerre du sport

DES MÊMES AUTEURS

Atlas géopolitique du sport. De l'Antiquité à nos jours, Paris, Autrement, 2022.

Lukas Aubin

La Sportokratura sous Vladimir Poutine. Une géopolitique du sport russe, Levallois-Perret, Bréal, 2021 ; 2022.

Géopolitique de la Russie, Paris, La Découverte, 2022.

Jean-Baptiste Guégan

Géopolitique du sport. Une autre explication du monde, Levallois-Perret, Bréal, 2017 ; 2022.

Football investigation. Les dessous du football en Russie (dir.), Levallois-Perret, Bréal, 2018.

Ingérables ! Comment manager vos talents en entreprise ?, avec Christophe Chenut, Levallois-Perret, Bréal, 2018.

Le Cahier de vacances pour réussir en STAPS, Levallois-Perret, Bréal, 2019 ; 2022.

Une histoire populaire du PSG. 1970-2020, 50 ans de passion, avec Clément Pernia et Mustapha Boullime, Paris, Hugo Sport, 2019.

Entrez en STAPS avec Parcoursup, Levallois-Perret, Studyrama, 2020 ; 2022 ; 2024.

La République du foot. Pas le même parti, mais la même passion, avec Clément Pernia, Paris, Amphora, 2022.

Qatar, dominer par le sport. Géopolitique d'une ambition, avec Mourad Bouhanni et Alexandre Buzenet, Levallois-Perret, Bréal, 2023.

Révolution Mbappé. Enquête sur le prodige du football mondial, avec Clément Pernia, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2024.

Lukas Aubin
Jean-Baptiste Guégan

LA GUERRE DU SPORT

Une nouvelle géopolitique

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2024
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-5678-7

*À Mathilde, Anaïs et Manon,
mes trois sœurs préférées.*

Lukas Aubin

*À ma femme et à ma fille
qui m'offrent une liberté dont je mesure le prix.*

Jean-Baptiste Guégan

INTRODUCTION

À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques¹ d'hiver de Pékin, le 5 février 2022, Vladimir Poutine et Xi Jinping s'affichent côte à côte. La poignée de main est franche, l'image fait la une. Un nouveau monde post-occidental apparaît, dont le sport est la vitrine. Pourtant, la Russie est suspendue de toute compétition internationale depuis décembre 2020 pour cause de dopage. Quelques heures après la fin de cette olympiade, le leader russe déclenche l'invasion de l'Ukraine. Xi Jinping ne condamne pas officiellement l'attaque. La situation n'est pas sans rappeler des épisodes précédents. La Russie s'était attaquée à la Géorgie à la veille des Jeux d'été de Pékin en 2008. Six ans plus tard, les Jeux d'hiver de Sotchi 2014 étaient à peine terminés que Vladimir Poutine ordonnait l'invasion de la Crimée. Désormais, tous les événements sportifs illustrent l'arsenalisation du sport et son usage dans un contexte de « guerre hybride ». Comment en est-on arrivé là ?

Le sport moderne est un phénomène inédit à l'échelle de l'histoire du monde. De sa naissance au début du XIX^e siècle en Grande-Bretagne aux Jeux olympiques et

paralympiques de Paris 2024, il est devenu un « fait social total », un phénomène où « s'expriment à la fois et d'un coup toutes les institutions » de la société². À l'ère d'Internet, de l'hyper-connectivité et des réseaux sociaux, l'ensemble du monde connaît le footballeur Kylian Mbappé, la gymnaste Simone Biles ou la joueuse de tennis Naomi Osaka. En moins d'un siècle, le sport moderne est devenu un sujet planétaire. Et, par là même, un enjeu géopolitique majeur.

Le sport n'appartient à personne. Ou plutôt, il appartient à tout le monde et, de fait, nombreux sont les acteurs puissants ou faibles qui cherchent à se l'approprier. États, entreprises, associations, athlètes de haut niveau, tous veulent s'en emparer parce qu'il est un instrument de puissance.

Officiellement, le sport est pourtant autonome et se veut indépendant. Différents moyens et institutions comme les fédérations locales et internationales, les équipes nationales ou encore les organes de régulation mondiaux se destinent et s'évertuent à séparer le sport de la politique. C'est ce que l'on appelle la neutralité et l'apolitisme du sport. Pourtant, celle-ci est un mythe.

Les raisons sont multiples. Aujourd'hui, la puissance militaire ne suffit plus à s'imposer durablement. La coercition doit tenir compte de l'économie de l'attention. Elle compose avec l'hyperpopularité et l'hyperconnectivité du monde. La course à l'armement s'accompagne d'une lutte pour séduire, attirer et rayonner, notamment sur le plan sportif et culturel.

Or le caractère global des « méga-événements sportifs³ » permet à chaque pays de se façonner une image et de

INTRODUCTION

se faire une place dans le concert des nations. L'Arabie saoudite et le Qatar en sont l'illustration. Ainsi le sport occupe-t-il une place de plus en plus conséquente, celle d'« un phénomène de civilisation tellement important qu'il ne devrait être ni ignoré ni négligé par la classe dirigeante et les intellectuels⁴ ».

Polymorphe, le sport peut être un vecteur et une composante du *soft power* car il est à la fois populaire et symbolise la puissance contemporaine. Il participe à la construction de l'image de marque d'une nation (*nation branding*), à son édification et à son unité (*nation building*). Il peut être également utilisé comme un instrument de *sharp power*^{*}, destiné à entretenir la confusion chez ses opposants par le biais de la désinformation. À l'heure de la globalisation et alors que les opinions publiques prennent une importance croissante – notamment à travers les réseaux sociaux –, la domination et l'expression de la puissance passent par le rayonnement, l'exposition et la présence médiatiques. De ce point de vue, le sport n'a pas d'équivalent en termes d'empreinte globale. Il est une « arme de séduction massive » incomparable. Véritable « clé de la connaissance de la société », il est donc « un laboratoire privilégié pour réfléchir les rapports sociaux et leur évolution » selon les sociologues britanniques Norbert Elias et Eric Dunning.

* Le *sharp power* est défini par les chercheurs Jessica Ludwig et Christopher Walker comme un « pouvoir pointu, piquant, tranchant ». Dans une certaine mesure, il est un contre-pouvoir au *soft power*. Dans le cadre d'actions informationnelles, il consiste à manipuler l'information pour la retourner en sa faveur.

LA GUERRE DU SPORT

C'est pourquoi les rapports de force géopolitiques dans le domaine sportif ont considérablement changé depuis les années 1990. Cela explique notamment la volonté des BRICS* de monopoliser la scène sportive internationale en s'appropriant la majorité des événements de premier plan.

Le sport est ainsi devenu un véritable instrument géopolitique⁵. Il tire notamment sa force de sa capacité à exprimer et exalter la « puissance de l'imaginaire⁶ ». Utilisé par les nations afin d'exister sur la carte et de diffuser leur modèle à travers le monde, il est devenu essentiel pour s'affirmer et s'imposer en tant que puissance. Certains dirigeants jouent sur son effet cathartique pour contrôler leur peuple. Les entreprises y voient une façon de faire des affaires. Aucun État ne rechigne à l'utiliser. « Phénomène social instrumentalisé par des acteurs qui établissent des stratégies pour en prendre le contrôle et/ou s'en servir⁷ », le sport dépasse le cadre des terrains, des compétitions et des simples classements. Objet et support de rivalités, le sport est un miroir des relations internationales. Cela en fait une composante naturelle de la guerre hybride.

Illustration d'un monde bipolaire durant la guerre froide, le sport offre désormais la vision d'un monde multipolaire

* L'acronyme BRICS désigne les puissances émergentes – Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud (*South Africa*) – qui se réunissent depuis 2009 (l'Afrique du Sud y a adhéré en 2011). Sur la scène sportive internationale, ces puissances ont régulièrement tenté d'obtenir les plus grands événements sportifs de la planète durant les deux dernières décennies. Néanmoins, en 2020, il semblerait que l'expression « puissances émergentes » ne soit plus tout à fait adaptée notamment au regard de la Chine, devenue deuxième puissance économique mondiale.

INTRODUCTION

et fragmenté où de nombreux pays cherchent à tirer leur épingle du jeu.

Il s'impose également comme un outil de communication entre les États qui leur permet de continuer ou de reprendre le dialogue lorsque celui-ci est tendu ou rompu. De manière générale, chaque État peut disposer du sport comme d'un instrument supplémentaire au service de sa diplomatie internationale. C'est ce qu'on appelle la « diplomatie sportive » ou « du sport ». L'expression est récente et s'inscrit comme un élément majeur de la « diplomatie du divertissement et de l'*entertainment* ». Peu à peu, la plupart des États l'intègrent comme une corde à leur arc. En France, elle apparaît en 2015 comme « outil d'avenir, qui mérite d'être mieux employé dans la diplomatie économique de la France et dans sa stratégie d'influence sur la scène internationale⁸ ». En Russie, elle apparaît plus tôt. À la fin des années 2000, on parle déjà de « *sportivnaïa diplomatia* » (« diplomatie sportive ») et Dmitri Medvedev, alors président de la Fédération de Russie use de l'expression « *sportivnaïa derjava* » (« puissance sportive »).

Ainsi, le sport permet de comprendre les intentions et les stratégies des États entre eux, à travers l'étude des discours et des symboles mis en avant dans ses différents usages politiques. Il exprime la puissance sous toutes ses formes et constitue un outil diplomatique destiné à signifier une intention.

Mais la diplomatie du sport n'est pas uniquement culturelle et économique, c'est également un substitut à la guerre. Comme la guerre froide était un substitut à la « guerre chaude », la diplomatie sportive est préférée à l'affrontement armé.

LA GUERRE DU SPORT

En effet, le sport et la guerre disposent d'une « consubstantialité de pratiques⁹ » qui réside dans la confrontation et la violence, à ceci près que la violence sportive est maîtrisée¹⁰. « Vitrine de la vitalité des nations », selon les mots de l'historien du sport Pierre Arnaud, le sport, c'est aussi la « guerre, les fusils en moins », comme l'exprime George Orwell. Dès lors, le sport moderne est un théâtre, un simulacre, une catharsis des relations humaines et, plus largement, des luttes contemporaines. Il est devenu incontournable pour étudier les rapports de force entre les États.

Avec cet ouvrage, notre ambition est de repenser la place et les usages du sport, pour révéler une nouvelle guerre au cœur d'un monde instable, à la géopolitique en pleine mutation. Le sport, c'est plus que du *soft power*, c'est une dimension clé des nouvelles formes de conflits.

PREMIÈRE PARTIE
LA SPORTOCRATIE :
L'HÉGÉMON¹ DU SPORT

CHAPITRE PREMIER

Les prémices de la sportocratisation du monde

LE SPORT À LA CONQUÊTE DU MONDE

Historiquement, le sport moderne tel que nous le connaissons apparaît au début du XIX^e siècle principalement en Grande-Bretagne. L'une de ses principales caractéristiques par rapport à ses ancêtres, les Jeux traditionnels¹, c'est son implantation géographique. Les Jeux traditionnels étaient organisés de façon informelle, ils n'avaient « aucune limite précise de terrain » et opposaient des villages voisins, faisant peu de « distinction entre les joueurs et les spectateurs ». Le sport moderne dispose *a contrario* d'une « organisation formelle », d'institutions « au niveau local, régional, national et international », de « terrains de jeu » clairement définis, et d'une « stricte distinction joueurs-spectateurs »². En d'autres termes, le sport moderne standardise, rationalise et institutionnalise la pratique sportive, notamment de haut niveau. En quelques décennies, il se diffuse partout. Stades, clubs, États, institutions transnationales naissent

LA SPORTOCRATIE : L'HÉGÉMON DU SPORT

concomitamment aux émigrés européens, ces « passeurs » qui parcourent la planète en train ou en bateau. La légende veut que, par exemple, le football soit arrivé en Russie, à Saint-Pétersbourg, par l'intermédiaire d'un ballon de football tombant du bastingage d'un navire britannique.

LA NAISSANCE DES JEUX OLYMPIQUES MODERNES : UN APOLITISME CONTROVERSÉ

Au-delà de la diffusion du sport à l'échelle planétaire, l'apparition des Jeux olympiques modernes en 1896 et leur objectif universel constituent un moment décisif dans le rapport entretenu entre les États et le sport. Véritable messe du sport mondial qui se déroule d'abord tous les quatre ans puis tous les deux ans à partir de 1994 avec la dissociation des Jeux d'hiver et d'été, les olympiades réunissent la grande majorité des pays de la planète... et même plus*. Reflet et partie prenante des relations internationales, les Jeux olympiques modernes sont liés intrinsèquement à la politique et à la géopolitique mondiale des xx^e et xxi^e siècles qu'ils affectent et influencent.

Pourtant, dès leur origine, les Jeux modernes doivent être apolitiques. En 1892, selon leur créateur, le baron Pierre de Coubertin, le sport a vocation à être universel et se doit d'être neutre pour échapper à toute politisation.

* Les Jeux olympiques rassemblent tous les pays du monde et des délégations sportives spécifiques comme celles des réfugiés. Des athlètes de pays comme la Palestine sont présents alors que leur État n'est pas reconnu internationalement.

LES PRÉMICES DE LA SPORTOCRATISATION

Deux ans plus tard, il crée officiellement le Comité international olympique (CIO). Il y affirme la « neutralité olympique » comme un principe fondateur, un pilier de son idéologie olympique. Mais ce dernier est bancal.

Le principe national qui sous-tend la relance des Jeux olympiques et la sélection des athlètes est déjà un facteur de politisation et de géopolitisation. En effet, toutes les compétitions vont reposer sur les États et les nations. Il est donc compliqué pour l'olympisme et le sport mondial d'échapper aux ingérences et aux rapports de force internationaux. Un universalisme à petits pas s'ajoute à cela, et les Jeux olympiques se limitent pendant longtemps aux seuls pays occidentaux et à leurs peuples.

À peine né, le sport moderne censé être apolitique est déjà politique. Contradictoire par essence et dès son origine, il est tombé dans son propre piège, le « piège de Coubertin* ». Le sport moderne est donc caractérisé par cette contradiction originelle entre la volonté de faire la paix par le sport et son usage comme instrument de puissance.

En somme, des Jeux de Berlin en 1936 aux Jeux de Los Angeles en 1984 en passant par Montréal en 1976 et Moscou en 1980, toutes les éditions olympiques ont été marquées par des récupérations politiques, des utilisations géopolitiques ou des constructions nationalistes. Il n'est donc pas exagéré d'affirmer, comme l'a fait Ronald Hubscher, que « le sport a toujours été pris “dans le filet des idéologies”, que ce soit dans les dictatures ou dans les démocraties libérales³ ». En 1975, le président du CIO

* Voir le chapitre IV, p. 63.

en personne, Juan Antonio Samaranch, exprimait cette réalité en déclarant : « Il ne fait aucun doute que les compétitions sportives, et en particulier les Jeux olympiques, reflètent la réalité du monde et constituent un microcosme des relations internationales. »

Lors de leurs premières éditions, les Jeux olympiques sont ainsi soumis à la politique et aux relations internationales. En 1904, l'édition américaine à Saint-Louis reflète ces difficultés. Douze nations y participent et l'organisation va être très critiquée. Ce sont les « jeux de la honte », ceux de l'Amérique blanche. Les Noirs n'y sont pas admis puisque l'Anthropology Day qui se déroule en même temps leur est réservé. Il s'agit en effet de faire concourir les races supposées inférieures pour démontrer les thèses du racisme scientifique et de la supériorité des Blancs.

Avec la Première Guerre mondiale, la grande histoire bouscule les Jeux olympiques : l'édition de 1916 prévue à Berlin, chez un des belligérants, est annulée. En 1919, les Américains financent les premiers Jeux interalliés à Paris afin de fêter la victoire militaire sur l'Allemagne. Et jusqu'en 1925, les conséquences géopolitiques de la Grande Guerre se font sentir : les vainqueurs excluent les vaincus des grandes compétitions sportives.

Afin d'écarter au maximum la politisation du sport, Coubertin décide d'installer le CIO dans un pays neutre : la Suisse. Inexorablement, le sport s'inscrit au cœur des querelles politiques et idéologiques de ce début de xx^e siècle. L'apolitisme du sport a fait long feu. Pourtant, son mythe dure encore aujourd'hui.

LA GUERRE DU SPORT

maîtresse de l'influence sportive hors Occident, p. 169 – *La puissance sportive américaine, maîtresse du soft power*, p. 170 – *L'usage géopolitique du sport aux États-Unis depuis 2000*, p. 173 – *Une histoire sportive sino-américaine : entre alliances et rivalités*, p. 175 – *La NBA au cœur de la rivalité : la guerre du sport est-elle déclarée ?*, p. 180 – *Le sport pris au piège de Thucydide ou de Kindleberger ?*, p. 183.

CHAPITRE VIII. – Les nouveaux pôles de puissance : vers une désoccidentalisation du sport mondial ? 187

Un sport sans l'Occident est-il possible ?, p. 188 – *L'émergence du récit des Suds*, p. 194 – *Les États du golfe Arabo-Persique : les futurs acteurs majeurs du sport ?*, p. 198 – *Le Qatar ou la victoire du « confetti d'empire »*, p. 204 – *L'Arabie saoudite à la conquête du sport mondial : la stratégie du dromadaire*, p. 211 – *Le « tigre indien » : géant du sport de demain ?*, p. 216 – *La Corée du Sud, l'e-sport nation*, p. 224 – *L'Indonésie, l'autre « tigre asiatique » à la peine*, p. 231 – *La Turquie, le « loup gris » s'éveille*, p. 233 – *Quand l'Afrique s'éveillera... ou le temps des outsiders*, p. 236.

CHAPITRE IX. – Nouveaux enjeux et conflits du sport..... 243

The West versus the Rest ?, p. 243 – *La guerre des boycotts*, p. 253 – *La guerre du dopage*, p. 256 – *La guerre du sexisme dans le sport*, p. 259 – *La guerre du genre : quand le sport redéfinit la masculinité et la féminité*, p. 264 – *La guerre des droits humains*, p. 269 – *La guerre économique du sport*, p. 272 – *La guerre du cyberspace*, p. 274 – *La guerre des récits : le greenwashing dans le sport*, p. 279.

TABLE

Conclusion.....	285
Notes.....	291
Principaux sigles et acronymes	307
Bibliographie indicative.....	311